Les accours

M. Carnot, président de la République vient d'envoyer personnellement une somme de 500 francs pour les victimes de Fourmies.

Le Conseil municipal de Cette a voté 4000 francs ; celui de Béziers a voté 500 francs.

Agitation boulangiste

De Paris, 7 mai.

Des petites affiches rouges ou jaunes encadrées d'un large liseré noir ont été apposées cette nuit à Belleville, à Ménilmontant et aux abords de la place de la République. Elles portent pour titre : « Protestations contre les massacres de Fourmies » et signées brièvement les événements de Fourmies, traitent les soldats de « massacreurs » et M. Constans de « ministre voleur et assassin ». « Mais les travailleurs de la capitale, ajoutent ces affiches, attentés aux mêmes par les balles qui ont atteint leurs frères de Fourmies, saisiront les victimes et les troubles douureux. Paris ne boira pas le sang des martyrs. Tous les vrais républicains répondront à notre appel. Vive la République sociale ! Pour le comité d'initiative : Michel Morphy, Lucien Pemjean.

MM. Morphy, autrefois anarchiste, et Pemjean, qui a été un des principaux auxiliaires du marquis de Morès dans sa campagne antisémitique, sont deux boulangistes militants.

Voici l'appel qui termine ces affiches :

APPEL DES SOCIALISTES INDÉPENDANTS

(Parti des « Boulangistes »)

Samedi prochain 9 mai, à 6 heures du soir

UNE DÉLÉGATION DÉPOSERA AU PIED DE LA STATUE DU LA RÉPUBLIQUE

Place du Château-d'Eau

Une couronne commémorative portant l'inscription suivante :

1er MAI 1891

—

AUX MORTS DE FOURMIES

La population parisienne est invitée à appuyer la délégation de sa présence et à conserver le même qui convient à cette manifestation de deuil et de solidarité.

Déplacement du 145e de ligne

Notre correspondant de Paris nous télégraphie que le *Jour* publie la note suivante :

Le général Loizillon, commandant le 1er corps d'armée, a demandé au ministre de la guerre que le 145e de ligne — ce régiment se trouvait à Fourmies, on le sait, lors de la déplorable fusillade du 1er mai — ne soit pas renvoyé à Maubeuge, où il y aurait à craindre que sa situation ne soit difficile.

Nul doute que l'avis du général Loizillon soit écouté. Le 145e ira donc dans l'Est.

Déjà, l'an dernier, il avait été question de transférer ce régiment à Toul. Sur le instances des autorités locales, le 145e fut maintenu à Maubeuge et ce fut le 109e, de Perpignan, qui alla à Toul.

Le 145e est commandé par un brave officier, le colonel Uffler. Le commandant Chapus, qui était à Fourmies, est un officier aimé qui a fait vaillamment la campagne de 1870, au 36e de ligne et qui se distingua à Retonville et à Saint-Privat.

Nous ne pouvons que féliciter M. de Freycinet de cette mesure que nous avons été les premiers à réclamer.

A SAINS-DU-NORD

Le bruit court que la grève est générale. Les ouvriers réclament à grands cris le départ des troupes. Mais, au sortir de l'école à cette demande, l'autorité a demandé de nouvelles troupes parce que dans la nuit de mercredi à jeudi, des nuit « ouvriers ont circulé dans les rues en poussant des cris ».

D'un autre côté, on nous écrit que le mouvement de troupes qui se fait aux environs de Fourmies et de Sains n'avait pour but qu'une surveillance de la frontière.

L'AGITATION OUVRIÈRE

A CALAIS

A propos de la protestation de M. Bélard, voici ce que nous apprenons :

Depuis la grève dernière, un certain nombre de maisons semblent avoir pris à tâche de remplacer inconsidérément leurs ouvriers syndiqués par des ouvriers libres que l'on appelle vulgairement ici des moutons noirs. Quelques-unes ont même brutalement obligé leurs ouvriers à opter entre leur place et le syndicat de l'Union. Les ouvriers voyant que bientôt ils seraient remplacés un par un ont pris la décision que l'on sait.

Ils ont pensé que s'il était facile de les remplacer un par un on ne pourrait les remplacer tous à la fois et ils ont quitté le travail.

Nous croyons savoir que la chambre syndicale des fabricants s'est émue de la situation et qu'elle s'occupe de réunir la commission dite de conciliation et composée partie d'ouvriers partie de patrons pour arriver à une entente.

LES GRÈVES EN BELGIQUE

Grève de métallurgistes

La Louvière, 7 mai. — Les ouvriers des usines de construction de matériel de chemin de fer ont décidé de se mettre demain en grève, aux cris de : vive la révision ! vive le suffrage universel !

Un congrès

Un congrès vient d'avoir lieu. Environ quatre cents grévistes y assistent. Une fête du café de la maison du Peuple sert de tribune.

Le citoyen Paul Conreur prend le premier la parole et explique en wallons les motifs que l'on connaît, qui ont décidé le parti ouvrier à déclarer la grève générale avant la date indiquée préalablement, c'est-à-dire le 20 mai.

Le citoyen Delmel lui succède à la tribune et dans un langage des plus énergiques annonce que si le parti ouvrier s'est décidé à marcher à la bataille, c'est poussé par les événements qui se sont produits en Allemagne. Quelle que soit la décision de la Belgique, les ouvriers doivent faire leur devoir. Les grands responsables de ces événements sont le gouvernement et la bourgeoisie.

« Nous avons, dit l'orateur, épuisé tous les moyens de conciliation ; pétitions, manifestations pacifiques en vue d'obtenir le droit de suffrage. Nous avons envoyé des représentants et des conseils de paix aux hommes, mais nous gouvernants n'ont pas voulu comprendre que le suffrage universel que nous demandons c'est la soupape de sûreté de la paix sociale. Il n'a fallu aux Chambres constatant que 48 heures pour voter 25 millions à la Congo. Il lui faut des mois pour accorder justice au peuple.

L'orateur engage les ouvriers à se défier des agents provocateurs. « L'on vous enverra de soldats parmi lesquels se trouveront des soldats, frères les conscrits avec l'armée car le gouvernement ne demande qu'à vous mitrailler.

« Cri : Vive l'armée ! et fraternisez avec elle. Le jour de la patience est expiré. N'oublie pas honteux qu'alors que dans toutes les capitales, les populations des villes belgiques se prouve qu'elle est composée d'honnêtes travailleurs, il ne se trouve pas au Parlement un seul représentant de cette classe laborieuse ! Mais Parlement ne se compose exclusivement que de banquiers et d'avocats de la Société Générale. C'est ce Parlement qui ne représente pas le pays qui est seul responsable de la grève actuelle. Prédites de la journée d'aujourd'hui pour vous faire tous prendre attitude de la grève générale et permettez vous compagnons que le Parti Ouvrier est avec vous et que nous ne désirer les excès inutiles.

Seraing, 7 mai. — Hier à cinq heures du soir le gazomètre rue du Bay a été occupé par un peloton de lère de ligne. La nuit dernière de la lerie d'outrable de Cockerill, la coopérative « la Fraternité, » rue du Bac, la sentinelle qui se trouvait à proximité a fait feu, le peloton du gazomètre est arrivé et a mis les grévistes en fuite.

Beaucoup de bris de vitres et de réverbères cette nuit. Le propriétaire d'une maison a tiré plusieurs coups de revolver sur les dévastateurs, mais sans atteindre personne. Les fils du téléphone du Molinay ont été coupés.

Liége, 7 mai. — Une grande partie des charbonnages des Plateaux d'Herve sont en grève. Des troupes du 13e de ligne sont parties pour Beyne-Heusay, où des aliénées à la liberté du travail se sont produites, ainsi que des explosions de dynamite chez des houilleurs continuant à travailler.

Au charbonnage du Fond Piquette à Vaux-sous-Chèvremont, il y a eu des altercations entre gendarmes et grévistes. On a dû faire feu pour disperser les groupes de perturbateurs.

Mercredi soir des grévistes de Tilleur se sont dirigés sur le charbonnage du Bêchuron et livrés à des actes de violence. Les carreaux ont été brisés et le chef-siste a eu le bras transversé d'un coup de sabre.

Les usines métallurgiques de Chênée, Angleur et Grivegnée travaillé à peu près complet jusqu'à présent, mais le manque de charbon va se faire sentir et plusieurs devront chômer faute de combustible.

LE RAPPEL DES CLASSES

Bruxelles, 7 mai. — Par suite du vote du Conseil général du Parti Ouvrier décidant la grève générale, le gouvernement vient de rappeler les classes 1887 et 1888.

Le ministre a en même temps ordonné aux chefs de corps de refuser toute permission.

A LIÉGE

La Fédération des mineurs liégeois blâme les inc dents tumultueux qui se sont produits et qui, d'après elle, doivent être attribués à des Français et à des Allemands. Elle recommande le calme et la prudence.

Un échevin de Saint-Nicolas aurait donné 3.000 francs pour entretenir la grève. Un négociant de Tilleur, 2.000 francs.

L'explosion de dynamite de dynamite reste sans résultat. Les grévistes l'appellent « la dynamite officielle ».

Mais la police croit que les auteurs se sont trompés d'adresse, car la maison qui fait face à cette attente est occupée par le directeur d'un grand établissement métallurgique.

Les phosphatiers

Liége, 7 mai. — La grève des ouvriers des usines de phosphates sera générale demain.

Le garde civique non-active des communes du bassin de Liége, est appelée à l'activité.

Une scélérat

Vaux-sous-Chèvremont, 7 mai. — Une collision s'est produite au charbonnage de Fond Pigneux.

Une cinquantaine de grévistes se sont présentés au charbonnage en proférant des menaces. Le puits était gardé par deux gendarmes.

Le bourgmestre de la commune a exhorté les grévistes à se disperser tranquillement ; un grévisto porta un coup de pierre au gardechampêtre, celui-ci riposta par un coup de feu.

Les grévistes lancèrent alors des coups de pierre aux gendarmes, un de ceux-ci fut atteint à la figure. Le gendarme fit feu, un perturbateur fut atteint au bras.

Les briques continuant à pleuvoir sur les gendarmes ceux-ci tirèrent alors une dégine de coups de feu.

Les balles allèrent se perdre dans les clôtures du charbonnage, un grévisto fut atteint par un ricochet. Une gendarmes mandés par téléphone arrivèrent au galop et dispersèrent les grévistes. On a entendu cette nuit plusieurs détonations dans la contrée, on n'en connaît pas encore la cause.

Bois incendiés

Liége, 7 mai. — Le feu a été mis hier au bois d'Esneuse, douze mille mètres carrés ont été détruits.

Le gendarmerie a procédé à l'arrestation de nombreux grévistes qui mendiaient sur les routes.

Des soldats ont été envoyés pour garder les travaux des forts aux environs de Liége.

DERNIÈRE HEURE

Charleroi, 7 mai. — La place de Charleroi est presque désarmée de troupes.

La garde civique sera appelée en attendant que le bataillon du 4e chasseurs, actuellement à Bruxelles, ait rejoint son régiment.

Bruxelles 7 mai. — Trois bataillons du régiment des carabiniers sont partis de Bruxelles ce soir, pour La Louvière (région centre).

La Louvière, 7 mai. — Dans tous les meetings qui ont eu lieu aujourd'hui dans le centre, les orateurs socialistes ont été acclamés au cri de vive la grève.

Il est certain que les métallurgistes de la région se joindront aux mineurs et se mettront en grève.

Bruxelles, 7 mai. — Les ministres de l'intérieur et de la justice sont partis pour Liége cet après-midi.

LE SALON
des Champs Elysées

Troisième article

Est-ce le hasard d'une fortuite rencontre ? est-ce le goût du jour ? Le goût du jour, c'est le goût qui préside à l'aménagement des salles ? mais juste en face de la toile si suggestive de M. Henri Martin, que j'ai appréciée dans mon dernier article, le tableau d'école de M. Michelena, *Pentheisée*.

Non vrai, quel intérêt le peintre veut-il que nous voyons ? Une femme antique, combat d'amazones farouches contre des guerriers de nationalité indéchiffrable ? Que signifie, à notre époque, cette tranche d'histoire mythologique ? Que signifie cette emphatique, avec, en plus, quelques-unes des outrances de Lebrun ?

Que n'importe qu'ils soient bien dessinés, ces corps de femmes, ces guerriers au galop ? Aucune sensation artistique ne me secoue, aucune émotion ne me poigne. Ces gobs-là ne m'intéressent pas. Parfaites, un sage élève manuel, n'a pu m'intéresser même à leurs actes. Alors, quoi ?

Encore puis-je m'arrêter devant le tableau de M. Makowski, la *Toilette de la Mariée*, en Norvège.

L'œuvre est peinte en pleine pâte, comme on disait autrefois avec ce pinceau solide, mais lourd, avec épaisseur des chatoyantes des Meckart et des Munkacsy, ignorant des fluidités, des transparences charnelles qu'ont trouvées certains maîtres modernes.

Mais si j'a de l'habileté, de le science dans la composition, rendue pittoresque par les costumes, et le cadre où se meuvent les personnages.

Il y a beaucoup de factilité, certes, dans l'ensemble de cette œuvre brillante, mais l'attrait ne manque pas. Examinez, je vous prie, la figure rieuse d'une jeune fille, dans l'angle lumineux de la fenêtre placée au trois ème plan. Un pur bijou !

Amoureux des contrastes en art, je vous dirai que tout aussitôt devant le *Printemps* de M. Kowalsky. Admirez l'exquisité de ces chairs, caressées d'une brosse légère, et ce paysage vespéral où, sur les gazons d'un vert tendre, quelques de blanches fleurs, coule un rayon de soleil printanier. Voilà un ravissant morceau de peinture qui fait grand honneur à M. Kowalsky.

Plus encore, je savoure la *Jeanne d'Arc* de M. Lagarde dont la note, cette année, est bien personnelle. Son tableau soulève des critiques. Je la comprends, et cependant, je m'arrête longuement devant ce passage aux lignes indécises, baignées d'une lumière bleue, où sur un ciel calme, brille d'un vif éclat une étoile du matin.

Appuyée contre un tronc d'arbre, la bergère de Domremy, vêtue de lure, la face pâle, demeure les yeux dirigés vers le ciel qui, tout attentivement « Les voix » qui lui parlent de la France, mutilée par l'étranger.

Et dans l'atmosphère grisâtre passent les fantômes, les vapeurs d'êtres « qui la poussent à quitter sa vie paisible pour combattre les envahisseurs.

Il y a dans cette toile, profondément rêvée, une originalité réelle, une intensité d'accent qui en font, à mon point de vue, l'une des plus remarquables du Salon. D'autant que le travail qui a été nécessaire à M. Lagarde de la pensée et qu'une harmonie parfaite a présidé à la conception du peintre.

C'est un type d'un tempérament artistique que que celui de M. Chéca dont la spécialité est le cheval au galop.

La *course de chars* de l'année dernière avait eu beaucoup de succès. Aujourd'hui, c'est une fièvre chevauchée de Huns en razzia qu'il nous présente.

Il y a dans cette toile de proportions restreintes comparées, un mouvement, une furia de pinceau vraiment remarquables. On entrevoit presque la galopade furieuse de ces chevaux aux crinières massives qui brûlent le sol de leurs sabots retentissants.

Mais défiez-vous des recommencements, M. Chéca !

Le peintre officiellement dénommé « historique » est en grande défaveur, car on n'y saurait comprendre le envois de M. Rochegrosse et Laurens. Il en est de même de la plupart des peintres qui ont, avant tout la vision des aspects matériels, de l'enveloppe.

Certes, M. Albert Rouille, dans son *Foyer du Théâtre Français* pendant la guerre a fait preuve de talent. Il y avait bien des difficultés à surmonter en un tel sujet et il s'en est heureusement tiré. Mais, c'est simple, sans fracas et les ambulancières impr. vistes, non plus aimées artistes — ne posent point devant le spectateur. Mais que tout cela gravement, pondérement fixé sur la toile ! Et combien cette simplicité elle-même, tout exempte qu'elle est d'emphase, a de tranquillité correcte.

M. Bramtot qui nous présente un panneau destiné à la Mairie des Lilas, le *Suffrage Universel*, est dans le même cas. C'est le travail consciencieux, le soin de ne point devant le public. Mais ces études faites d'après mannequins.

Attention ! ne bougeons plus ! pourrait-être le mot de M. Bulani dont le tableau, une séance de photographie, *Pierrotage*, obtient cependant un certain succès.

C'est une série de portraits rendus comme par l'objectif. Oh ! fouillés, détaillés, travaillés avec un soin scrupuleux, un souci constant de l'exactitude des lignes.

Mais comparez cette suite de personnages immobiles aux profiles où Van der Hedel, par exemple a fixé de son magistral pinceau quelque réunion de syndics. Non, ne comparez pas. Cela vous serait pénible.

(A suivre) LIONEL MOGUEZ.

Chronique du Sport

Courses de Lille

HIPPODROME DU BOIS DE LA DEULE

Deuxième réunion.

Hier a eu lieu la seconde réunion organisée par la société des courses de Lille. Malheureusement, le vent, qui n'a cessé de tomber pendant toute la matinée, est venue arrêter nombre de personnes qui, d'après le temps que nous avions depuis quelques jours, s'préparaient à venir à Lille. Et, d'après les lettres fraîches des dames, qui ne sont pas le moindre attrait des réunions hippiques.

Il y avait relativement un public assez nombreux sur tribunes et au pesage. Par contre, la pelouse, avec son humidité, avait peu de partisans.

Au point de vue, la journée a été bonne pour les amateurs de sport et la piste, au dire des jockeys, n'était pas mauvaise.

Toutes les courses ont été très bien menées, et, à part deux légers incidents, rien de particulier n'est à signaler. Voici les résultats; les incidents sont marqués dans leur ordre d'arrivée.

1re course. — Prix de la Deûle, au trot monté, distance 3300 mètres : 1000 francs de prix offerts par la Société des courses.

Cinq inscrits. — Trois départs. — 1er, Pierrefitte, à M. Dewas-Pisment, 5 m. 3l ; 2e, Frégate, à M. Herbin, 5 m. 37l ; 3e, La Mecque, à M. E. Gilbert, 5 m. 4l.

2e course. — Prix du Chemin vert (Hacks et Hunters-Gentlemen-Riders), distance 1,800 mètres. 1000 francs de prix offerts par la Société des courses.

Huit inscrits. — Cinq départs. — 1er, Rol des Prés, au comte de Clermont-Tonnerre ; 2e, Congo II, au comte L. d'Harcourt ; 3e, Ma Mie, à M. E. Gilbert.

3e course. — Prix des dames (courses de haies). — Distance : 2,500 mètres. — 1,000 francs de prix offerts par la Société des courses.

Treize inscrits. — Quatre départs. — 1er, Javelot, au baron H. Nivière ; 2e, Kemp, au vicomte H. de Brimont ; 3e, Plongeur, à M. Georges Off.

Dans cette course, au moment de sauter le premier obstacle, le jockey Manuel, qui montait Hallebarde, tombe et se blesse à M. Vidalin, qui était désarçonné. Le cheval a continué à courir et gamber dans la piste et n'a pu être arrêté qu'à la fin de la course à été finie. Le jockey n'est pas blessé.

4e Course. — Steeple-chase militaire. — Distance 3000 mètres. — Prix 1500 francs offerts par la Société des Courses.

C'est une des courses qui passionnent le plus le public, avec juste raison d'ailleurs.

Le colonel du Bonnot, du 4le chasseurs, a présidé aux opérations du pesage. Cette course a été magnifiquement menée, notamment par Le Berger, qui a toujours tenu la tête avec aisance. — Dix-neuf inscrits. — Dix départs. 1er, Le Berger, à M. Merlin, capitaine au 6e chasseurs ; 2e, Houpette, à M. R. Nivière, sous-lieutenant au 5e chasseurs ; 3e, Aniel, à M. H. de Vésian, lieutenant au 17e chasseurs.

5e Course. — Prix du Roi (Steeple chase). Distance 3.000 mètres. — Prix 2.000 fr., offerts par la Société des courses.

Dix-huit inscrits. Sept départ. — 1er Inoui, 1l2 sang, au comte J. de la Batellère ; 2e Radical, à M. H. Crombez ; 3e Roussel, à M. H. de Vésian.

Dans cette course, Vent-en-Panne, appartenant à M. G. Ledat et monté par le jockey Desbons, a culbuté. Cheval et cavalier se sont relevés sans aucun mal et ont continué la course.

6e Course. — Prix du Nord (au trot monté). Distance 4.500 mètres. — Prix 2.000 fr. offerts par la Société des courses.

Neuf inscrits. — Quatre départs. — 1er Guenon, à M. Emile Vereecke, 8 m. 15 ; 2e Italie, à M. Herban, 8 m. 18 3e Nana à M. Cl. Béthune, 8 m. 4l.

A six heures, les courses étaient terminées et le défilé des voitures, par la Porte-d'Eau, a commencé. Il a duré tout aussi brillant que celui de la réunion du printemps.

Pendant la durée des courses, la police a expulsé de la pelouse de nombreux gens qui, simulant le pari au livre, faisaient le pari mutuel. Ce sont MM. Robinson et Ernest Boudroeq.

L'Exécution de Merger à Arras

Notre correspondant de Paris nous télégraphie que les bois de justice sont partis dans la soirée allant à Arras pour l'exécution de Merger qui aura lieu ce matin.

Un de nos rédacteurs est immédiatement parti pour Arras.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Les employés des chemins de fer et la Fanfare. — Les Employés de chemins de fer font partie d'une classe de la société par trop intérêts saint pour que l'on ne s'occupe pas d'eux.

Un état ne sont-ils pas journellement exposés à être victimes de leur devoir et à contracter des maladies et des infirmités.

Cette vaste corporation qui ne compte pas moins de 350.000 agents est vraiment digne d'intérêt et les philanthropes ont, dans cette branche de l'industrie, un vaste terrain à cultiver.

Le grand problème qui consiste à améliorer le sort de l'humanité, trouve sa véritable solution dans les associations qui ont pour objet de grouper autre cas tous les travailleurs attachés à la même industrie, que ce soit dans le but de constituer des retraites ou de distribuer des secours.

Ces sociétés mutuelles habituent les hommes à la pratique de la solidarité ; elles enseignent à l'individu l'estime et le respect de lui-même.

Nous sommes heureux, chaque fois qu'il nous est donné d'avoir à enregistrer une association destinée à venir en aide et à améliorer le sort des classes laborieuses.

Aussi, est-ce avec un grand plaisir que nous portons à la connaissance *des employés et ouvriers des chemins de fer* l'existence d'une association qui se recommande d'elle même par ses avantages.

Nous voulons parler de la *protection mutuelle*, *une philanthropique entre tous les employés des chemins de fer français* autorisée par arrêté ministériel.

Elle a pour but :

L'assistance pécunnière en cas de maladie ou accident entraînant une incapacité de travail de plus de *cinq jours*.

L'indemnité est fixée à *deux* francs par jour.

La société a créé en outre un fonds de retraites des secours.

Pour être admis comme sociétaire, il faut être Français, âgé de 14 au moins et de 45 au plus, verser mensuellement une cotisation de 1 fr. 50.

Au décès d'un sociétaire, la société participe aux frais de funérailles pour une somme de *75 francs*.

La Société admet également des membres honoraires.

Le montant de la cotisation est de *12 francs* par an.

⁂

Nous espérons que la jeune section l'iloise prendra, avec des avantages aussi nombreux, une rapide et grande extension et ne le cédera en rien à ses devancières. Il y a en effet dans notre région de nombreux éléments pour former une belle association.

Nous adressons donc à tous les « Employés et Ouvriers des Chemins de fer », un chaleureux appel et les invitons fermement à venir se grouper sous la bannière de la « Protection Mutuelle. »

En agissant ainsi, nous avons la conviction d'améliorer leur sort et par cela même la plus grande confiance que notre voix sera entendue.

Adresser la correspondance, demande de renseignements, au siège de la section de Lille :

Café Français, 5, Grande-Place.

Joindre un timbre pour la réponse.

Chronique locale

ROUBAIX

L'accident de la rue du Grand-Chemin. — Nous avons raconté dans notre édition d'hier matin, qu'un jeune ouvrier, occupé pour le compte de M. Honoré-Bernard était tombé d'une hauteur de douze mètres.

Cet ouvrier se nomme Joseph Pecqueur et demeure rue Philippe-le-Bon.

Avant de tomber Pecqueur était sur le toit de dont M. Vandepotte, aidant un autre ouvrier.

Le docteur Ballenghien chargé de lui donner des soins espère beaucoup le sauver.

Un accident rue de Lannoy. — Une femme de la rue des Longues-Haies, Mme Elisa Vandenbroucke sortait mercredi matin, de la rue Pauvrète, portant un panier de provisions.

Dans la rue de Lannoy, elle tomba et se fracture une jambe droite.

Elle a été transportée chez elle.

Un vol. — M. B..., commerçant, Grande-Rue, avait depuis trois mois à son service, une nommée Marie Wallaert, native d'Audenaerde.

Il y a environ quinze jours, la servante prévint son maître qu'une femme en journée avait enlevé une paire de draps.

Le fait lui reconnu exact et la ménagère fut congédiée.

M. B..., avait reçu lundi dernier, un panier de vins fins et avait chargé Marie Wallaert, de le descendre à la cave. En rangeant les bouteilles dans la cave, M. B... s'aperçut qu'il en manquait trois.

L'idée lui vint de visiter la chambre de la bonne, où il trouva sous un matelas, les draps, les bouteilles et un grand nombre d'objets dont la provenance n'est pas douteuse.

La jeune fille a été arrêtée.

Installation du Comité civil de la Grande Fanfare — Depuis plusieurs mois notre excellente musique la Grande Fanfare, avait installé dans son sein un comité civil composé comme suit : MM. Hubert-Desalmont, capitaine du corps des sapeurs-pompiers; Vanackère, lieutenant du même corps; Alfred Cocheteux, Julien Chatteleyn et Henri Macquet.

A l'occasion de cette institution, le comité avait décidé de présenter ses nouveaux membres à la société et de faire une promenade en ville.

Ce projet n'avait pu être mis immédiate ment à exécution par suite d'une longue et grave maladie dont fut atteint le dévoué chef M. Monmarché.

Depuis quelques jours ce dernier étant complètement rétabli, l'installation du Comité civil fut fixée au jeudi 7 mai, c'est-à-dire à hier.

A quatre heures tous les sociétaires se trouvaient réunis dans la cour de l'Hôtel des Pompiers.

A l'arrivée du sympathique président, M. Cardon, du Comité et du chef, une ovation fut faite à ce dernier et un superbe bouquet fut offert à chaque nouveau membre.

Puis pour contenter et égayer les soldats du 1er de ligne, casernés dans la cour des pompiers, la Grande Fanfare mit à ranfle en deux pas redoublés qui furent très applaudis.

Plusieurs firent objecter que le général Bidot en ce moment à la mie rie serait peut-être très heureux qu'une aubade lui fut donnée. A cet effet M. Cardon se rendit auprès du général, qui l'accueillit avec beaucoup d'amabilité et fit très bonne mine à cette idée.

« Je suis très heureux, a-t-il dit, de l'accueil fait aux troupes par les Roubaisiens qui, déjà, ont fraternisé avec les soldats.

Un peu de musique leur procurera une distraction dont ils sont privés, et je vous en remercie sincèrement. »

Un nouveau pas redoublé fut exécuté pendant que le général se tenait sur le balcon de la mairie.

Le morceau terminé, il descendit et lorsqu'il apparut le clairon de la *Grande Fanfare* joua la « Marseillaise. » Il félicita vivement MM. Cardon et Monmarché et termina en disant qu'il n'était pas toujours donné d'entendre dans une ville industrielle comme Roubaix, de la bonne musique.

Puis la fanfare, ayant en tête son président et les membres du comité civil, commença sa promenade en passant par la Grande-Rue, les rues de Lannoy, du Tilleul, Pierre-de-Roubaix, du Collège, Pellart, Maillarsuvoir et débouche sur la Grande-Place, vers 5 h. 1[2 au son du *Père la Victoire*.

La « ducasse » du Coq Français. — Hier, a commencé, pour Roubaix, la série des ducasses de quartier qui se succéderont, sans interruption, tous les dimanches jusqu'à la première de septembre.

C'est par le quartier du *Coq Français* que commencerent ces réjouissances, mais il est clair que chaque année cette ducasse sera arrosée de pluie. C'est du reste ce qui est arrivé, néanmoins le temps s'est remis au beau dans la soirée et on a dansé ferme à *Ma Campagne*.

TOURCOING

Plaintes. — Mme Juliette Vandenberghe, 50 ans, ménagère, demeurant à la Croix-Rouge, rue du l'Usage, vient se plaindre à la police d'avoir reçu la main sur la figure par un sieur P., travaillant à la filature Jacquard.

Marie Desarme, demeurant rue du Petit Village, a porté plainte contre un « ex-amoureux » qui, chaque fois qu'il la rencontre se livre sur elle à des violences. Hier soir encore, à l'angle de la rue St-Roch il lui a mis ses vêtements en pièces.

CAISSE D'EPARGNE DE TOURCOING

Séances des 3 et 4 Mai 1891

Détail des opérations de la caisse mère et des succursales

Tourcoing.	138	déposants	dont 21	nouv.	27,995	»
Blan-Seau.	3	—	8	—	780	»
Croix-Rouge.	5	—	0	—	910	»
Halluin.	10	—	4	—	2,670	»
Linselles	8	—	0	—	1,654	»
Roncq.	3	—	0	—	600	»
Bondues	1	—	0	—	100	»
Bousbecque.	0	—	0	—	»	»
Neuville.	2	—	1	—	1,319	»
Mouveaux.	7	—	1	—	2,358	»
Totaux.	198		27		38,490	»
Tourcoing.	83	remb.	dont 22	soldés	26,174	33
Blanc-Seau.	0	—	0	—	»	»
Croix-Rouge.	3	—	3	—	69	71
Halluin.	5	—	5	—	908	75
Linselles.	18	—	13	—	4,884	69
Roncq.	4	—	4	—	948	97
Bondues.	1	—	1	—	20	»
Bousbecque.	2	—	2	—	1,099	57
Neuville.	2	—	2	—	32	»
Mouveaux.	1	—	1	—	200	»
	113		34		34,438	09

Administrateurs du mois de Mai 1891 :

A Tourcoing : pour la lre quinzaine, MM. Didry-Bodin, E. Mouvin, Dieval ; pour la 2e quinzaine, MM. A. Lefrancois, G. Cornille, A. Baratte. — Au Blanc-Seau : M. Crinquet. — A la Croix-Rouge : M. Sacre. — A Halluin : M. Bernaerdéric. — A Linselles : M. Demarcq. — A Roncq : M. Decottignies. — A Bondues : M. Giorieux. — A Bousbecque : M. Delaporte. — A Neuville : M. Dhalluin. — A Mouveaux : M. Jean-Baptiste Lesbouoq.

Le Caissier,
L. Lemoc.

WATTRELOS

Une tentative de suicide émouvante

Une tentative de suicide accomplie dans des circonstances émouvantes, s'est produite mercredi soir, au hameau du Polissoir.

Voici comment les faits nous sont rapportés :

Un sieur Jules Delcroix, était depuis quelque temps devenu sombre à la suite de pertes d'argent qui l'avaient ruiné, de ce fait, le ménage se brouille, le mari battit sa femme et s'adonna à la boisson.

Lundi dernier, Delcroix se rendit à Lille, dans l'espoir d'y trouver un emploi, mais ses recherches furent vaines et il rentra peu avant la journée de mercredi. En rentrant chez lui vers 11 heures 1[2, il embrassa en riant sa femme, très étonnée de ce moment d'expansion, et se rendit dans une chambre attenante à la cienne.

La femme lui demanda ce qu'il allait faire mais il lui répondit : *que cela était son affaire* et s'enferma en lui-même.

Pressentant un malheur, Mme Delcroix voulut à toutes forces ouvrir la porte.

Voyant qu'elle était serrée à l'enfoncer, Delcroix l'ouvrit de la main gauche en même temps que l'autre il se tirait un coup de revolver dans la tête.

Il tomba la face contre terre. Aux cris poussés par sa femme, des voisins accoururent et prévinrent aussitôt le docteur Leplat qui constata que la balle avait pénétré par le front mais sans atteindre le cerveau.

Le malheureux a pu répondre aux questions posées par M. Renard commissaire de police. Si des complications ne se produisent pas, on espère le sauver.

Jusqu'à présent, la balle n'a pu être extraite.

Deux voix. — La nuit dernière, un individu s'introduisit après avoir escaladé le mur de clôture, dans la cour de l'habitation de M. Louis Warbrouck, à la Vieille-Place, et dérobait le poulailler, coqs, poules et lapins.

Mais M. Werbrouck, qui veillait, reconnut le voleur, le poursuivit, le fit arrêter ; c'est un nommé Henri Devlaemick.

Dans la nuit de mardi à mercredi un vol d'une nature différente a eu une croix en or a été commis chez M. Lecoutre.

Voleurs inconnus.

Fraude. — Les douaniers de la brigade mobile de Tourcoing, ont arrêté les nommés Fidèle Dupédale Dumoulin, de Halluin (Belgique), âgé de 28 ans, né à Deslaghem (Belgique) et Vallaert, âgé de 21 ans, né à Romiers (Belgique), garçon boucher chez Dusoulier, qui voulaient introduire en France 18 kil. de viande fraîche. Procès-verbal a été dressé à leur charge au bureau de Wattrelos.

CROIX

Vol au Trocadéro. — Un vol audacieux a été commis, dans la nuit de mercredi à jeudi, chez M. Willem, estamiet des *Trompettes*.

Les malfaiteurs ont enlevé une somme de quinze francs plus deux pièces de 20 francs, quatre bouteilles de vin, une robe et un panier d'osier. Une enquête est ouverte par le gendarmerie.

HORRIBLE ASSASSINAT
A MARCQ-EN-BARŒUL

Un crime horrible a été commis mercredi soir, à Marcq-en-Barœul, sur la route de Lille à Tourcoing, à peu de distance du Pont-de-Marcq.

Une jeune fille de 26 ans, Louise Loridan, ouvrière à la filature de lin de M. Lourme-Bouchart, 7 Wambrechies, a été assaillie en regagnant le domicile de ses parents qui habitent au lieu dit : à l'Ecluse, n° 12, par un misérable assassin qui lui a porté plusieurs coups de couteau, de deux pièces et de bâton qui lui ont produit d'épouvantables blessures.

Voici sur ce crime qui a jeté la consternation à Marcq et dans les localités environnantes, les renseignements que nous avons pu recueillir.

Inquiétude

Louise Loridan, nous l'avons dit, demeurait chez ses parents qui habitent un hameau de la Haute-Loge, une petite maison bordant une sorte de quai, faisant face à l'écluse.

Cette famille est composée du père, âgé de 45 ans, tisserand et ménager de gaz, de la mère et de sept enfants dont Louise était l'aînée.

Cette jeune fille avait une conduite exemplaire, et depuis qu'elle allait travailler à Wambrechies jamais il ne lui était arrivé d'être une minute en retard, à rentrer au domicile.

Mercredi soir, vers 9 heures 1[4, la jeune ouvrière aurait dû être revenue depuis près d'un quart d'heure ; aussi sa mère, sachant combien elle était exactement les marques de la plus vive inquiétude. Le temps passait et la jeune fille ne revenait pas. Une voisine qui s'était rendue au Pont de Marcq y faire sa provision de viande revint vers 9 heures 1[2.

En entendant Mme Loridan se lamenter de ce que sa fille n'était pas rentrée, cette voisine s'écria : « Comment, Louise n'est pas revenue ? à 9 heures sonnant, je l'ai reconnue au Pont de Marcq et nous nous sommes dit « bonsoir ».

A partir de ce moment, la pauvre mère fut dans des transes mortelles, nul doute pour elle que sa pauvre fille n'eût été victime d'un malheur.

A la recherche

Deux frères de la pauvre fille, Cyriaque, âgé de 17 ans et Alfred, 19 ans, accompagnés de Eliz y, âgé de 18 ans, Alfred, 25 ans, journalier, et Vannet, 25 ans, ouvrier inventeur, partirent pour se mettre à la recherche de Louise. L'un d'eux était muni d'une lanterne.

Les quatre jeunes gens prirent le petit chemin tortueux qui, de l'écluse débouche sur la route non loin de la distillerie ; puis ils descendirent dans la direction du pont.

Arrivés à l'angle de la route et d'une sorte de plantée d'arbres, qui conduit à la ferme [illegible], les jeunes gens remarquèrent un individu aux allures singulières qui, en [illegible] la personne un bonsoir embarrassé.

Alfred pour le questionner, se mit à [illegible] vidu qui pour voir qui il était, les jeunes gens se dirigèrent vers lui, mais l'homme se les atteindit pas et s'enfuit à toutes jambes. Les fils Soudan et les deux voisins qui les accompagnaient se mirent à la poursuite de cet individu. Ils allaient l'atteindre à proximité du pont, quand le malheur voulut que l'un des poursuivants le plaçât sur le point de trébucher et s'abattit sur le sol, ce qui eût pour résultat de faire tomber les trois autres au-dessus de lui. Pendant ce temps l'homme en question gagnait du terrain. Aux cris de : A l'assassin ! poussés par les jeunes gens, M. Declercq, contrôleur des tramways, qui ouvrait sa cabane pour y attendre le dernier car, se retourna et vit l'individu fuir par le chemin de halage, dans la direction de Marquette. Il se mit à sa poursuite et parvint à le rejoindre. L'obscurité était grande et l'homme disparut dans les ténèbres.

La découverte du crime

Après cette chasse infructueuse, les jeunes gens reviennent sur leurs pas, remontant dans la direction de Marcq.

M. Herbaut, cabaretier près du pont, leur demanda ce qu'ils faisa ent et ils lui répondirent qu'ils recherchaient la jeune fille. Celui-ci se rappela